

## Enseignement n° 3

# VOIR ET AIMER L'AUTRE EN DIEU

### Introduction

Nous sommes partis d'une considération générale sur la passion et nous avons vu ensuite comment l'homme pouvait vivre une passion pour Dieu en se laissant toucher, fasciner par sa beauté et sa vérité. On peut dire que sur cette terre nous pouvons faire l'expérience de deux grandes attractions : l'attraction de Dieu et l'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre. Deux grandes attractions c'est-à-dire aussi deux grandes passions et deux grandes unions. Nous cherchons à comprendre comment ces deux passions s'articulent l'une avec l'autre, disons plus précisément comment il est possible d'**aimer l'autre en Dieu et avec Dieu**. Nous sommes conscients que pour beaucoup la relation à Dieu n'est pas de l'ordre de la passion mais du devoir sur fond de convictions. Certes, il est vrai que l'on peut être baptisé et fidèle à l'eucharistie sans avoir « goûté combien le Seigneur est bon (doux) » pour reprendre l'expression de saint Pierre (cf. 1P 2, 3), mais il faut être conscient aussi que « la venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer » (Lc 17, 20). Autrement dit **on ne peut pas mesurer la profondeur de notre union à Dieu à notre ressenti**. On peut être uni à Dieu dans l'intime de l'âme sans le savoir. De plus notre relation à Dieu peut se vivre au début d'une manière cachée comme une toute petite semence qui germe et se développe très lentement, insensiblement. Au point où nous en sommes, l'important est de garder conscience que nous sommes tous faits pour Dieu, tous *capax Dei*, **tous capables d'une vie spirituelle** c'est-à-dire d'une relation vivante avec Dieu et que cette vie spirituelle est en réalité **la vraie vie de l'âme**. En effet, comme nous l'avons vu, celle-ci est essentiellement un esprit que seule la vision de Dieu peut rassasier. Comme le dit Philippe à Jésus : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit » (Jn 14, 8). À partir de cette affirmation fondamentale, nous allons essayer de montrer ce que produit cette vie spirituelle, de mettre en évidence ses caractéristiques pour que nous puissions mieux en percevoir son rayonnement sur la relation à autrui. Précisons de tout de suite que nous allons **décrire une sorte de sommet** vers lequel nous sommes tous appelés à marcher patiemment c'est-à-dire en acceptant que les choses **se fassent par degré** dans la confiance que jour après jour Dieu offre à chacun la grâce suffisante pour avancer.

### 1. La force et la lumière qui découlent du Royaume de Dieu

Nous avons vu comment l'union à Dieu se réalise par mode de connaissance, d'une connaissance intérieure qui est contact intime de mon esprit avec Dieu qui est Esprit. Il y a donc un toucher qui fait que dans cette connaissance de Dieu nous reposons en Dieu, sur

## L'amour conjugal dans le Christ

Dieu. Dieu est le vrai roc sur lequel je prends appui. **Dieu sécurise, Dieu apaise** : « Je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un petit enfant, comme un petit enfant contre sa mère » (Ps 130(131), 2). Il y a ainsi une paix que Dieu seul peut donner et qui est le signe le plus clair de la présence du Royaume de Dieu en nous même si cette paix est quelque fois quasi-imperceptible, soit parce que Dieu se cache, soit parce que les soucis du monde la recouvrent. **Cette paix va de pair avec la joie** : Dieu sécurise parce qu'il réjouit l'âme d'une manière telle que celle-ci est vraiment en profondeur rassasiée même si elle traverse les tristesses, les angoisses de ce monde. Elle sait au plus intime d'elle-même que la vraie vie existe et où est cette vraie vie. De là découle **une force, une sorte d'assise intérieure** que les épreuves de cette vie terrestre ne peuvent pas ébranler. Dieu est ma force.

Dieu n'est pas seulement Amour, un Amour en lequel je me plonge et me repose, il est aussi Lumière (cf. 1Jn 1, 5). Si l'union à Dieu se réalise par mode de connaissance, il va de soi que cette connaissance de Dieu est **source de lumière pour l'esprit qui s'unit à lui**. En réalité, notre intelligence n'est pas seulement une intelligence raisonneuse capable de projeter des concepts sur le réel, d'« arraisonner » le réel, mais elle est plus profondément un œil capable de voir, de pénétrer la vérité profonde des choses au-delà des apparences<sup>1</sup>. Et cet œil a besoin de lumière, il a besoin de regarder d'abord vers Dieu pour se laisser éclairer par Dieu et voir ainsi les choses en Dieu. C'est en regardant vers le ciel que l'on voit bien les choses de la terre. On en goûte la vraie valeur, la vérité profonde<sup>2</sup>. **C'est sous cet angle de la lumière que nous pouvons le plus facilement comprendre comment la relation à Dieu transforme de l'intérieur ma relation à autrui**. Pour cela nous allons mettre d'abord en évidence comment l'attraction que l'autre exerce sur moi dépend aussi de la connaissance que j'en ai.

### 2. Amour et connaissance : on aime l'autre comme on le voit

Dans la naissance d'un amour, n'entre pas en jeu seulement la puissance d'attraction propre de ce bien qu'est la personne, mais aussi la manière dont nous percevons ce bien : **l'attraction ne peut s'exercer, en effet, si l'objet n'est pas connu d'une manière ou d'une**

---

<sup>1</sup> Comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « **L'intelligence** ne se borne pas aux seuls phénomènes ; elle **est capable d'atteindre**, avec une authentique certitude, **la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché. Enfin, la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse... L'homme qui s'en nourrit est **conduit du monde visible à l'invisible**. » (*Gaudium et spes*, 15). La sagesse, c'est précisément la connaissance de Dieu en tant qu'elle illumine de l'intérieur notre intelligence, la rendant capable d'une certaine manière de voir les choses comme Dieu les voit c'est-à-dire au-delà des apparences selon leur vraie bonté, leur vraie valeur.

<sup>2</sup> Comme l'a dit Benoît XVI dans sa rencontre avec les jeunes en Sardaigne à Cagliari, le 7 septembre 2008 : « **Quand le sens de la présence et de la réalité de Dieu se perd, tout "s'aplatit" et se réduit à une seule dimension. Tout est "écrasé" sur le plan matériel. Quand chaque chose est considérée pour sa seule utilité, on ne perçoit plus l'essence de ce qui nous entoure, et surtout des personnes que nous rencontrons. Une fois le mystère de Dieu perdu, on perd également le mystère de tout ce qui existe : les choses et les personnes m'intéressent dans la mesure où elles satisfont mes besoins, non pour elles-mêmes. Tout cela constitue un fait culturel, que l'on respire depuis la naissance et qui produit des effets intérieurs permanents. La foi, en ce sens, avant d'être une croyance religieuse, est une manière de voir la réalité, une manière de penser, une sensibilité intérieure qui enrichit l'être humain en tant que tel. » (O.R.L.F. N. 38)**

**autre**<sup>3</sup>. C'est bien la raison pour laquelle Dieu a voulu se révéler aux hommes, c'est pour que nous puissions en le connaissant l'aimer en nous laissant toucher par son amour<sup>4</sup>. Il y a donc d'une part la capacité que j'ai d'être touché par l'autre du fait de sa bonté et de sa beauté propres et d'autre part, la manière dont je le connais, dont je le perçois intérieurement. Si donc l'amour est fondamentalement éveillé par la réalité elle-même, il est en même temps dépendant de la connaissance que j'ai de cette réalité, de l'image que je m'en suis faite d'une manière consciente ou non. Le fait que **l'on aime comme on voit** signifie aussi que si l'on voit mal, on aime mal. On peut comprendre en ce sens-là l'avertissement du Christ : « Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23). Ce regard dépend du cœur comme nous le verrons mieux par la suite. Remarquons que **souvent on n'a pas conscience que l'on voit mal**. On reste bloqué sur ce qui nous énerve ou nous blesse dans la personnalité psychologique de l'autre surtout si la relation est au départ très affective.

**Si donc l'union à Dieu en illuminant les yeux de notre cœur rend possible un nouveau regard, une nouvelle connaissance de l'autre, elle va pouvoir engendrer un amour nouveau.** Pour cela il nous faut chercher à préciser quelle est cette nouvelle profondeur de connaissance.

### 3. Voir l'autre dans la lumière de Dieu

Dans la mesure où je me vis en relation avec Dieu, où j'expérimente cette intériorité que donne le contact avec Dieu, je peux voir l'autre comme étant lui-même un esprit incarné fait pour Dieu. La vision que j'ai de lui ne s'arrête plus à son physique ou à sa personnalité psychologique : **je ne le vois comme personne, comme créée par Dieu à son image et à sa ressemblance**. Je le vois tel que Dieu l'a aimé et désiré « dès avant la fondation du monde » (Ép 1, 4). Dans la mesure où je goûte Dieu, je goûte aussi ce qui est de Dieu en lui. Étant sensible à Dieu, je deviens sensible à ce qui est à l'image de Dieu en l'autre. Dans la mesure où je ne suis qu'« un seul esprit avec Dieu », j'entre dans le regard de Celui qui « ne juge pas selon les apparences mais selon le cœur »<sup>5</sup>. En voyant en lui l'image de Dieu, je le vois

---

<sup>3</sup> Après avoir cité la parole de saint Augustin « **nul ne peut aimer quelque chose d'inconnu** », saint Thomas d'Aquin explique que le bien « est cause de l'amour par manière d'objet. Or le bien est objet de l'appétit dans la mesure où il est connu. C'est pourquoi **l'amour requiert une certaine perception du bien que l'on aime** » (ST I-II, Q. 27, a.2). Nous le savons bien au fond de nous-mêmes puisque spontanément nous nous protégeons pour éviter de subir le pouvoir de séduction de l'autre en nous efforçant de ne pas penser à lui, de ne pas le regarder.

<sup>4</sup> Pour reprendre les expressions utilisées dans *Deus caritas est*, 17 par Benoît XVI, nous avons besoin de « faire l'expérience de son amour », de « percevoir sa présence ». Sinon nous pouvons certes faire des choses pour lui dans un esprit de devoir, mais non l'aimer avec toute la passion de l'amour véritable.

<sup>5</sup> « Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence, mais le Seigneur regarde au cœur » (1Sm 16, 7). Remarquons que voir l'autre dans la lumière ne signifie pas voir tout en rose. Je peux **percevoir aussi sa vraie laideur**, son vrai péché c'est-à-dire ce qui défigure en profondeur l'image de Dieu en lui au-delà des péchés de faiblesse simplement charnels. Il y a des malaises spirituels qui ne sont pas dus à un manque d'amour, mais qui sont de véritables avertissements intérieurs auxquels il nous faut être attentifs.

## L'amour conjugal dans le Christ

« *capax Dei* », capable de participer à la vie divine c'est-à-dire que je le perçois dans **son irréductible transcendance** par rapport à « l'univers des choses » selon l'expression utilisée par le Concile Vatican II<sup>6</sup>. Je le perçois dans ce qu'il est au-delà de toute forme de déterminisme physique ou psychologique. Je perçois sa dignité en même temps que son unicité, sa beauté ineffable. Cela signifie aussi que je perçois l'autre **au-delà des apparences trompeuses** au sens où l'Écriture dit : « Tromperie que la grâce ! Vanité, la beauté ! La femme qui craint le Seigneur, voilà celle qu'il faut féliciter ! »<sup>7</sup> (Pr 31, 30). J'atteins « le tréfonds » de la réalité, la vérité profonde l'autre au lieu de m'arrêter à ce qui se laisse mesurer expérimentalement, à ce qui se laisse connaître « **selon la chair** » (cf. 2Co 5, 16). Il n'est plus l'objet d'une connaissance intellectuelle ou affective, mais une réalité cachée que je vois avec les yeux du cœur et qui en même temps m'échappe au sens où elle ne se laisse pas saisir par la raison<sup>8</sup>.

Voir l'autre dans la lumière de Dieu, c'est entrer dans un premier contact d'esprit à esprit, d'âme à âme qui est d'un autre ordre que le contact qui peut s'établir à partir d'une connaissance de la personnalité psychologique de l'autre. C'est à partir de ce contact-vision que peut se vivre une **attraction nouvelle** qui s'exerce de personne à personne, d'esprit à esprit c'est-à-dire **une attraction proprement spirituelle**. Là peuvent se nouer les vraies et profondes affinités et amitiés spirituelles. C'est sa vraie personne qui m'attire selon sa valeur véritable au-delà des « atomes crochus », du jeu des affinités psychologiques. Là est en réalité l'attraction la plus profonde et la plus forte. Comprenons bien que c'est la personne elle-même qui m'attire selon **sa vraie bonté et sa vraie beauté spirituelle inaliénables**. Ce n'est pas ce qu'elle peut m'apporter de par ses qualités humaines, ce qui pourrait m'être utile en fonction de mes besoins, de mes attentes, bref ce qui se laisserait posséder en elle. Je n'aime pas l'autre pour ce que je peux m'appropriier de lui, pour ce qu'il a d'« intéressant », d'« enrichissant », mais pour ce qu'il est vraiment comme personne<sup>9</sup>. **C'est son être même**, et

---

<sup>6</sup> *Gaudium et spes*, 14, §2

<sup>7</sup> On a dit de certains saints, comme par exemple du saint curé d'Ars, qu'ils « lisaient dans les âmes » c'est-à-dire dans « ce qu'il y a de plus intime en l'homme » (CEC 363). On comprend ici que cette « vision des âmes » découlait de leur vision de Dieu.

<sup>8</sup> On peut « **savoir** » beaucoup de choses sur une personne sans la « **voir** ». Comme l'explique Benoît XVI dans son audience du 8 octobre 2008 : « Saint Paul lui-même distingue deux façons de connaître Jésus et plus généralement **deux façons de connaître une personne**. Il écrit dans la *Deuxième Lettre aux Corinthiens* : « Ainsi donc, **désormais nous ne connaissons personne selon la chair**. Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons » (5, 16). Connaître « selon la chair », de manière charnelle, cela veut dire connaître de manière seulement extérieure, avec des critères extérieurs : on peut avoir vu une personne plusieurs fois, en connaître ainsi l'aspect et les divers détails de son comportement : comment il parle, comment il bouge, etc. Toutefois, même en connaissant quelqu'un de cette manière on ne le connaît pas réellement, **on ne connaît pas le noyau de sa personne**. C'est seulement avec le cœur que l'on connaît vraiment une personne. (...) il y a des personnes savantes qui connaissent Jésus dans ses nombreux détails et des personnes simples qui n'ont pas connaissance de ces détails, mais qui l'ont connu dans sa vérité : « le cœur parle au cœur ». Et Paul veut dire essentiellement qu'il faut connaître Jésus ainsi, avec le cœur et **connaître de cette manière essentiellement la personne dans sa vérité** ; puis, dans un deuxième temps, d'en connaître les détails. » (O.R.L.F. N. 41)

<sup>9</sup> Tel est l'amour spirituel au sens où l'entend Saint Thomas d'Aquin quand il dit : « Le bien est objet de l'appétit dans la mesure où il est connu. C'est pourquoi l'amour requiert une certaine perception du bien que l'on aime. Ce qui fait dire au Philosophe que « **la vision corporelle est le principe de**

non ce qu'il a, **qui me touche**. Autrement dit **la perception de l'autre selon Dieu ne prête pas à la possession**, mais elle ouvre la porte à un véritable **élan des personnes l'une vers l'autre**. Elle rend possible une rencontre, une communion interpersonnelle en laquelle la relation elle-même, le contact de personne à personne, est source de joie.

#### 4. La possibilité d'une union vraiment personnelle

Nous pouvons commencer à comprendre ce que veut dire l'Église quand elle dit : « "L'amour conjugal comporte une totalité où entrent toutes les composantes de la personne – appel du corps et de l'instinct, force du sentiment et de l'affectivité, aspiration de l'esprit et de la volonté – ; il vise **une unité profondément personnelle, celle qui, au-delà de l'union en une seule chair, conduit à ne faire qu'un cœur et qu'une âme**" (FC 13). » (CEC 1643)<sup>10</sup>. Le Christ est venu instaurer une nouvelle communion avec Dieu mais aussi une nouvelle communion entre les enfants de Dieu, une « **communion spirituelle** »<sup>11</sup>. Il est venu « les rassembler dans l'unité » (cf. Jn 11, 52), dans une unité qui est d'abord une union des cœurs et des âmes<sup>12</sup>, rendue possible par Dieu et en Dieu. D'une manière particulière, il veut que cette unité nouvelle se vive entre l'homme et la femme, qu'ils ne fassent qu'un seul corps et qu'un seul esprit en lui. Tel est son dessein de salut sur l'homme et la femme dans leur amour mutuel.

Cette communion des personnes apporte **un surcroît de joie à la joie première de l'union à Dieu** si bien que notre joie peut être « complète » : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète » (1Jn 1, 3-4). C'est ainsi que les époux sont appelés d'une manière particulière à **goûter dès cette vie la joie du Royaume** qui est à la fois union à Dieu et union des hommes entre eux en Dieu en attendant de goûter « au festin des noces de l'Agneau »<sup>13</sup>.

---

**l'amour sensible**". Et de même, **la contemplation de la beauté ou de la bonté spirituelle est le principe de l'amour spirituel**. Ainsi donc la connaissance est cause de l'amour au même titre que le bien, qui ne peut être aimé que s'il est connu. » (*Somme théologique* I-II, Q.27, a.2, resp.)

<sup>10</sup> « "Ils sont appelés à grandir sans cesse dans leur communion à travers la fidélité quotidienne à la promesse du don mutuel total que comporte le mariage" (FC 19). Cette communion humaine est confirmée, purifiée et parachevée par la communion en Jésus-Christ donnée par le sacrement de Mariage. Elle s'approfondit par la vie de la foi commune et par l'Eucharistie reçue en commun. » (CEC 1644).

<sup>11</sup> Selon le terme utilisé par le catéchisme : « Développée entre personnes de même sexe ou de sexe différents, **l'amitié représente un grand bien pour tous. Elle conduit à la communion spirituelle** » (n. 2347).

<sup>12</sup> Au sens où l'Écriture dit : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4, 32).

<sup>13</sup> « Dans les joies de leur amour et de leur vie familiale il leur donne, dès ici-bas, un avant-goût du festin des noces de l'Agneau : "Où vais-je puiser la force de décrire de manière satisfaisante **le bonheur du mariage** que l'Église ménage, que confirme l'offrande, que scelle la bénédiction ; les anges le proclament, le Père céleste le ratifie... Quel couple que celui de deux chrétiens, unis par une seule espérance, un seul désir, une seule discipline, le même service ! Tous deux enfants d'un même Père, serviteurs d'un même Maître ; **rien ne les sépare, ni dans l'esprit ni dans la chair** ; au contraire, ils sont vraiment deux en une seule chair. Là où la chair est une, un aussi est l'esprit" (Tertullien, ux. 2, 9 ; cf. FC 13). » (CEC 1642).

Tel est le sommet auquel nous sommes tous appelés. Le but du mariage n'est pas de chercher à maintenir ou à revivre l'enthousiasme des premières années, mais de savoir profiter des difficultés qui apparaissent avec le temps pour **s'enfoncer dans un chemin plus profond**. L'essentiel est de vivre dans l'espérance que le vin le meilleur se boit à la fin comme aux noces de Cana (cf. Jn 2, 10) et que le Christ est là pour nous conduire sur ce chemin.

### 5. Cheminer patiemment vers la pleine communion spirituelle

**Toute forme d'union exige un fonds commun.** C'est pourquoi l'Écriture peut dire que « toute bête s'accouple selon son espèce et que l'homme s'associe à son semblable » (Si 13, 16). L'union des âmes exige elle aussi un fonds commun et **ce fonds commun ne peut être que Dieu**, la présence divine vécue dans ce sanctuaire intime qu'est le cœur<sup>14</sup>. C'est pourquoi saint Paul, après avoir exhorté les Éphésiens à vivre « l'unité de l'esprit par le lien de la paix » rajoute immédiatement : « Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même qu'il n'y a qu'un seul Corps et qu'un seul Esprit. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous, et en tous » (cf. Ép 4, 3-5). Autrement dit l'union des âmes ne peut se réaliser qu'à l'intérieur d'une union dans la foi, l'espérance et la charité qui fait que les personnes se voient, s'attirent et s'aiment l'une l'autre en Dieu. C'est la raison pour laquelle **l'union des cœurs précède l'union des âmes** : le cœur est précisément ce lieu où se forment les vertus théologiques c'est-à-dire aussi le lieu où Dieu habite en nous. Telle est la communion de l'Église, la communion des enfants de Dieu entre eux. Elle constitue une nouvelle famille créée non pas les liens de la chair mais par ceux de l'esprit. C'est dans cette communion nouvelle que les époux sont appelés à entrer pour faire de leur famille humaine une « petite église ». Notons qu'elle ne signifie pas que les époux doivent marcher sur le même chemin spirituel : **c'est le fonds et non pas le chemin qui doit être commun**. Il faut parfois du temps pour accepter cette différence de chemin.

Enfin il est bon de garder conscience du fait que l'amour nouveau qui naît d'un regard nouveau sur l'autre peut se vivre sans que l'autre soit encore en état de laisser Dieu illuminer les yeux de son cœur. **Autrement dit il est toujours possible d'aimer et il y a déjà là une joie primordiale que personne ne pourra nous enlever** (cf. Jn 16, 22). Celui qui aime ainsi

---

<sup>14</sup> Comme l'a bien expliqué Benoît XVI dans un discours improvisé au clergé de Rome du 2 mars 2006 : « Ce que vous avez dit sur le problème des adolescents, sur leur solitude et sur l'incompréhension de la part des adultes, trouve en nous un écho concret aujourd'hui. Il est intéressant de voir que ces jeunes, qui, dans les discothèques cherchent à être très proches les uns des autres, souffrent en réalité d'une grande solitude, et naturellement aussi d'incompréhension. Cela me semble, d'une certaine façon, l'expression du fait que les pères, comme on l'a dit, sont en grande partie absents de la formation de la famille. Mais les mères aussi doivent travailler à l'extérieur. La communion entre eux est très fragile. **Chacun vit dans son monde : ce sont des îlots de la pensée, du sentiment, qui ne s'unissent pas.** Le grand problème propre à notre époque – dans lequel chacun, en voulant avoir sa vie pour soi, la perd parce qu'il s'isole et isole l'autre de lui – est de retrouver **la profonde communion qui, à la fin, ne peut venir que d'un fonds commun à toutes les âmes, de la présence divine qui nous unit tous.** Il me semble que la condition est de surmonter la solitude et également de surmonter l'incompréhension, car celle-ci est aussi le résultat du fait que la pensée est aujourd'hui fragmentée. Chacun cherche sa façon de penser, de vivre, et il n'y a pas de communication dans une vision profonde de la vie. » (O.R.L.F. N. 11 14 mars 2006).

## L'amour conjugal dans le Christ

doit accepter patiemment que son amour ne puisse pas jouir actuellement de ce qu'il recherche c'est-à-dire d'une véritable union spirituelle. Il y a là une souffrance certes, mais une souffrance qui peut être féconde. Celui qui aime en Dieu est appelé en effet à **vivre ce douloureux décalage spirituel dans l'espérance** que l'autre finira par ouvrir les yeux à la lumière divine au sens où saint Paul dit : « Une femme a-t-elle un mari non croyant qui consente à cohabiter avec elle, qu'elle ne répudie pas son mari. En effet le mari se trouve sanctifié par sa femme, et la femme non croyante se trouve sanctifiée par le mari croyant. » (1Co 7, 13-14).